

« moyens de le polir... J'ai passé le plus beau temps de mon
 « âge loin de la cour et des bons esprits, sous un climat
 « étranger et assez froid pour éteindre quelque petit feu
 « que j'aurais pu apporter de ma naissance, et, depuis quatre
 « ans que je puis me dire Lyonnais, j'ai de la peine à me croire
 « en France, vu qu'il me faut converser jour et nuit en toute
 « autre langue qu'en français (1). »

Le privilège pour l'impression de *Lyon dans son lustre* est daté de 1655 ; Chappuzeau vint donc à Lyon vers 1651. Né pauvre, il chercha par son goût pour la poésie et pour la médecine à réparer les torts de sa mauvaise fortune. On verra qu'il ne put en venir à bout, et qu'il ne rencontra point dans les antichambres des grands ce qu'il n'avait pas trouvé sous le toit paternel. Fut-il heureux à Lyon ? Il semble que oui. Son livre prouve du moins qu'il y jouissait d'une certaine considération.

Pour en revenir à notre cité, il dit « qu'elle est à la fois ce
 « qu'une Florence la belle, une Naples la gentille, et une
 « Gênes la superbe sont séparément (2). Le Nord, qui pousse
 « souvent sa bise avec trop de violence, ajoute-t-il, n'a pas
 « sur elle un empire libre, et la Croix-Rousse offre un bon
 « écran contre ses froideurs. Fourvières s'oppose de même
 « aux tourbillons du Couchant, et le Midi est d'intelligence
 « avec le soleil pour ne lui envoyer jamais de nuages si épais
 « que ce grand flambeau ne perce de ses rayons, ou que sa
 « chaleur, des plus tempérées, ne fasse dissoudre en pluies
 « fécondes, pour engraisser son riche terroir (3). »

J'aime beaucoup cet écran, mais nos dames conviendront qu'il n'est pas très-efficace contre les froids septentrionaux. L'intelligence du Midi avec le soleil m'est aussi quelque peu suspecte. N'y regardons pas de si près néanmoins.

(1) *Lyon dans son lustre*, pag. 5-6.

(2) Pag. 9.

(3) Pag. 10.